

DOSSIER : LA LECTURE EN ENTREPRISE

LECTURE ET MOUVEMENT OUVRIER

Alain MAUSSIÈRE

Les bibliothèques d'Entreprise ne datent pas de 1945 et des ordonnances portant création des Comités d'Entreprise. Elles ont derrière elles une longue histoire de revendications, d'espoirs et de déboires que rappelle Alain MAUSSIÈRE, permettant ainsi de mieux comprendre ce qui les caractérise, ce qui les menace, ce qui fait leur prix aux yeux de beaucoup. Car aujourd'hui encore, "sous d'autres formes, avec d'autres enjeux, l'action responsable de liberté qu'est lire est toujours à affirmer".

Bien avant l'apparition de ce qui deviendra la "Classe Ouvrière" dans la société moderne, si l'écrit, et pour cause, est peu utilisé par les militants du mouvement ouvrier, il est déjà une arme pour ceux qui veulent maintenir leurs privilèges.

Ainsi, à la demande de Saint-Louis, en 1268, Étienne BOILEAU Prévôt de Paris, rédigea le Livre des Métiers. Ce livre rassemblait non seulement toute la législation (et quelle législation !) alors en vigueur sur les corporations parisiennes, mais il fournissait aussi des solutions en cas de litiges ou de contestations, en signifiant les droits de chacun, c'est-à-dire surtout ceux absolus des féodaux.

Cela n'empêchera pas qu'en 1280 éclate la première grève connue dans notre pays (dans l'industrie textile), que les compagnonnages se développent et que certains soient à l'origine de nombreuses actions dès le XVI^{ème} siècle, telles que la grève des imprimeurs en 1539 qui verra création d'une bourse commune, première caisse de soutien aux grévistes.

Deux ans à peine le début de la Révolution, les forces bourgeoises préoccupées par l'essor du mouvement populaire et par l'agitation ouvrière qui se développait (les manifestations sont fréquentes, organisées par les ouvriers pour réclamer une augmentation de salaires : les garçons-tailleurs le 18 août 1789, les ouvriers employés à la construction de ponts et les ouvriers des Gobelins en janvier 1791, les 17 000 ouvriers de l'atelier de charité de Montmartre, etc.), l'assemblée constituante vota sans discussions et à l'unanimité une loi interdisant les associations et les coalitions ouvrières. C'est la loi du 14 juin 1791, comme sous le nom de son auteur : LE CHAPELIER.

C'est à cette époque que le mouvement ouvrier naissant prend conscience de la puissance de l'écrit.

Le nombre de journaux qui parut à Paris de 1789 à 1793 n'a jamais été égalé. Le nombre d'imprimeurs limité à 36 sous l'ancien régime passe à près de 400.

Ce temps de libre expression - que BONAPARTE supprimera vite - entraîna un appétit de savoir, de connaître, de comprendre, sans précédent pour les premiers militants ouvriers. Les théoriciens du mouvement ouvrier vont pouvoir exprimer leur doctrine. Le plus célèbre d'entre eux :

Gracchus BABEUF écrira *Conspiration pour l'Égalité* qu'un de ses camarades de Lutte, BUONORATTI publiera en 1828.

La lecture et l'écriture deviennent des outils pour la classe ouvrière.

De 1815 à 1848 vont se développer de multiples formes d'organisations ouvrières dont les plus combattives seront "les Résistances" (ou caisses de résistance).

Si la plupart des formes d'associations ouvrières de cette époque s'éclipsent pendant la féroce répression de juin 1848, elles laissent de nombreux écrits : tracts, affiches, comptes-rendus de réunions... qui seront fort utiles à leurs successeurs immédiats... et à ceux d'aujourd'hui, cette lecture permettant de mieux comprendre la richesse du mouvement ouvrier s'organisant.

C'est dans cette période difficile que les ouvriers perçoivent la nécessité de s'instruire.

En 1845, les "Ouvriers de la Fraternité" travaillent à l'ouverture de bibliothèques gérées par eux-mêmes. En 1852, à Paris, la première bibliothèque ouvrière est inaugurée.

En 1861, toujours à Paris, un groupe d'ouvriers crée "Les amis de l'instruction".

1866 voit la chambre syndicale des cordonniers disposer d'une bibliothèque et organiser l'apprentissage. La même année celle des mécaniciens entreprend la Formation Professionnelle.

Au Creusot, en 1868, dans le bastion de la dynastie Schneider, J.B. DUMAY, avec l'aide d'une vingtaine d'ouvriers crée une "bibliothèque démocratique". Réponse à la puissante Union des Industries Métallurgiques qui, dès 1843, avait installé 50 bibliothèques dans trente établissements concernant 65 000 salariés. Si 7 d'entre elles étaient administrées par les ouvriers, tout choix de livres, dans tous les cas, devait recevoir l'approbation du patron.

La Commune de Paris, malgré la brièveté de son existence, grâce à des militants comme Eugène VARLIN et Louise MICHEL, va faire des efforts considérables pour développer l'instruction publique et élargir la vision des rapports entre les travailleurs et la culture.

La Commune esquisse une "réforme des arts" et contribue à la constitution d'une fédération artistique qui se fixe pour objectif une "libre expression de l'art dégagé de toute tutelle gouvernementale et de tous les privilèges".

La Commune écrasée, le mouvement ouvrier durement réprimé, le livre et la lecture vont trouver toute leur importance dans les Bourses du Travail.

Les premières Bourses du Travail sont aussi, en effet, de véritables lieux d'enseignement où fleurissent les bibliothèques.

Dans la revue *L'ouvrier des 2 mondes*, on peut lire à propos de la Bourse du Travail de Nîmes (qui est créée en 1888) "en dehors des cours, la Bourse, pour favoriser l'instruction des travailleurs ouvrit une bibliothèque dès l'inauguration de son local ; depuis elle y affecte un crédit annuel de 200F, pour l'achat de livres, parmi lesquels beaucoup de livres économiques, sociologiques, scientifiques, de bonnes lectures".

Fernand PELLOUTIER ¹ donne une idée de ce que sont les "bonnes lectures" dans un texte publié en 1899 : "*Aussi rencontre-t-on dans les catalogues des bibliothèques des Bourses du Travail à côté d'une section technologique composée des traités les plus nouveaux et les plus réputés et tenue au courant des découvertes scientifiques et professionnelles faites chaque jour par le physicien, le chimiste, l'ingénieur, les maîtres de l'économie politique depuis Adam SMITH jusqu'à MARX ; de la littérature, depuis les prosateurs et les poètes du XVIIe et du XVIIIe siècles jusqu'à Émile ZOLA et Anatole FRANCE ; de la critique des synthèses sociales, depuis SAINT-SIMON jusqu'à KROPOTKINE ; des sciences mutuelles depuis HAECKEL et DARWIN jusqu'aux plus éminents parmi les anthropologues contemporains*".

¹ Fernand PELLOUTIER : journaliste, anarchiste, se consacra à la Fédération des Bourses du Travail dont il sera secrétaire de 1894 jusqu'à sa mort en 1901.

De nombreux journaux voient le jour² dans cette période dont certains, comme la Vie Ouvrière existent encore aujourd'hui.

L'écrit est une arme, comme déjà dit plus haut que les militants de la classe ouvrière veulent utiliser au maximum.

En 1917 une "Librairie du Travail" s'installe dans les locaux de la Vie Ouvrière. Elle offre à ses lecteurs "... depuis l'oeuvre poétique jusqu'à l'ouvrage scientifique le plus ardu en passant par la littérature, les arts, la sociologie, l'histoire et la technique des métiers, la documentation".

Ce mouvement pour la lecture entrepris dans une période où les militants se heurtent à de multiples et complexes problèmes se poursuivra. Mais il reste que le livre, alors que les circuits traditionnels sont pratiquement interdits aux travailleurs, apparaît comme le moyen privilégié, sinon le seul, pour leur permettre de connaître et comprendre un monde en pleine évolution dont ils sont les acteurs principaux.

Les efforts des militants ouvriers de cette époque-là pour le développement de la lecture appellent quelques remarques dont tiendront compte les instigateurs des bibliothèques des CE en 1945 et ensuite.

Si la volonté de la formation des militants³ est clairement affirmée à travers la nécessité de lire, plus largement, la culture syndicale n'est-elle pas partie intégrante de la culture nationale, une partie dont le poids est aussi vrai hier que pour aujourd'hui ?

Cette évocation souligne la permanence des attentions et des luttes syndicales pour les livres et la lecture qui demeure aujourd'hui présente. La lutte dans les années 80 pour obtenir que circule un bibliobus du CE dans les usines Peugeot en est un des nombreux exemples.

C'est donc, dirai-je, presque naturellement, que conscients de l'importance du livre et de la lecture comme outil pour lutter contre toutes les formes d'inégalité culturelle, les élus des CE⁴ accordent dès leur premier mandat une place essentielle à la lecture.

À la libération, la bibliothèque d'entreprise, lorsqu'elle existe, est souvent héritée des oeuvres patronales. Cependant, dans les entreprises de plus de 500 salariés où seront créées des bibliothèques, 9% le seront par la Direction de l'Entreprise et 91% à l'initiative du CE

De nombreuses difficultés apparaissent : si la direction de l'entreprise est obligée de mettre à la disposition du CE un local, elle n'est tenue à aucune obligation en ce qui concerne la bibliothèque. Les moyens matériels dont disposent les CE sont très différents d'une entreprise à l'autre, mais au sein du CE si les questions matérielles se posent, se posent aussi avec force, le contenu des bibliothèques. Grande est la tentation pour certains élus de choisir les "bons livres" : ceux défendant les idées et principes de la classe ouvrière au détriment du plus large choix.

La Revue des Comités d'Entreprises (revue éditée par la CGT) dans son n°3 de juin 1948 pose la question de la composition du fonds de livre avec pertinence : *"Il ne faut pas craindre non plus d'introduire dans nos bibliothèques quelques bons romans policiers, c'est un fait qu'ils intéressent bon nombre de lecteurs. Le rayon des sciences appliquées et techniques ne saurait se concevoir sans la belle série des manuels Savoir travailler et Tout savoir. Ces manuels présentent ceci de particulier qu'ils ont été établis en collaboration par des techniciens éprouvés et des militants ouvriers, et qu'en plus des enseignements d'ordre purement technique, ils donnent les "trucs de métier" qui se transmettent par tradition et dont aucun manuel n'avait, jusqu'ici, fait mention"*.

² Voir liste en annexe.

³ Dans son livre Mémoires de Luttés publié chez Messidor en 1981, Benoît FRACHON parlant de "... l'extrême importance du rôle que jouent les livres, bien sûr dans sa propre vie de militant ouvrier, mais surtout dans l'évolution du mouvement ouvrier..." écrira, (il parle alors de l'époque des années 1920) "Unir la théorie à la pratique, voilà encore une des choses qui me restèrent de mes études nocturnes. Et jamais la vie ne manqua de me rappeler cette nécessité..."

⁴ Comités d'Entreprise : leur création, par ordonnance, le 22 février 1945 est une étape importante dans la lutte du monde du Travail pour son émancipation.

Le renouvellement du fonds des bibliothèques sera l'occasion d'une ouverture à des genres nouveaux, tel le roman policier ou la poésie, auparavant bannis des rayonnages.

Si les élus aux CE vont faire preuve d'heureuses initiatives pour mettre le livre à la portée du plus grand nombre, nous allons le voir, certains patrons n'acceptent guère la bibliothèque. Par exemple : le 24 septembre 1951 au matin, les salariés de Renault Billancourt ont la triste surprise de trouver leur bibliothèque vidée de tous leurs livres. *"Après des recherches, les livres étaient découverts empilés pêle-mêle dans un local désaffecté et poussiéreux.... Le soir même les livres étaient réintégrés dans la bibliothèque et une garde permanente organisée.... des listes de pétitions condamnent les procédés employés par la direction et exigeant le maintien de la bibliothèque à son emplacement, se couvrirent de milliers de signatures"* ⁵.

Bien que les salariés soient dans une période (1949-1952) où nombreux et durs seront les conflits pour la défense du pouvoir d'achat notamment, les initiatives se développent, diverses, pour que le livre rencontre "son" lecteur. Ici, des responsables de la lecture sont nommés dans les ateliers et services pour aider le bibliothécaire, là, "... des discussions littéraires au cours desquelles nous ferons la critique de tel ou tel livre, chacun de nous apportant ses propres impressions. Et pour encourager cette formule nous proposons l'institution de "primes d'assiduité" qui seront offertes aux intéressés sous la forme de livres". ⁶

Ailleurs de petites bibliothèques sont créées dans les dépôts et ateliers, chacune placée sous la responsabilité d'un salarié désigné par ses pairs.

Les politiques d'animation autour du livre sont nombreuses : rencontres, débats, causeries... Les livres sont associés aux manifestations : livres d'art associés à l'activité de la section beaux-arts ou culture, livres évoquant les activités physiques et sportives liés aux événements sportifs.

Il devient fréquent que les CE organisent des activités permettant de croiser les publics à partir d'une initiative déclinée sur des registres différents. Plusieurs numéros de la RCE, revue déjà citée, vont dans les années 1950 citer de nombreux exemples de cette véritable "bataille du livre" ⁷ dans laquelle s'engagent les organisations syndicales, la CGT notamment qui dirige, à travers ses élus, une forte majorité de CE.

Les différents types d'animation proposés aux salariés par les élus ou les animateurs des bibliothèques, conjugués avec la décentralisation des livres au plus près des lieux de travail et la mise en place de "Commissions de lecteurs" conduiront à un gain important de lecteurs ⁸.

Aujourd'hui, malgré la crise, la casse des entreprises industrielles, l'augmentation du nombre de licenciements (parmi lesquels de nombreux militants syndicaux et d'élus aux CE) les bibliothèques des CE sont parties intégrantes des institutions de la lecture publique en France. Originales, elles sont un moyen complémentaire des autres structures, même si, pour les raisons rapidement évoquées plus haut, nombreuses sont les difficultés qui les menacent.

Le taux de lecteurs et de livres prêtés est largement supérieur dans les entreprises où se trouvent des CE que dans les meilleures bibliothèques municipales ⁹.

⁵ RCE octobre 1951

⁶ RCE janvier 1952.

⁷ RCE n°59-60 mars 1953

⁸ Lire à ce sujet les pages 70 à 73 du livre de J.M. LETERRIER : La culture au travail.

⁹ D'après la D.D.L., on estime à 1 500 le nombre de bibliothèques de CE. Le taux de lecture est évalué, en moyenne, à près de 42% des salariés.

Malgré le climat d'incertitude et d'inquiétude lié au contexte économique et aux attaques que subissent les acquis des salariés (dont les CE), la dernière période a été riche d'événements. Un des détonateurs a été, en 1990, la décision prise par la CGT de faire cette année "l'année CGT de la lecture". Non pas une année comme une fin en soi mais bien comme "l'amorce d'un effort soutenu et durable de reconquête non seulement de la place du livre en tant que tel, une reconquête de la place du droit à la qualité, du droit de tous à se former, à se cultiver, à s'épanouir"¹⁰.

Cette initiative conduira, entre autres manifestations multiples et diversifiées, à la création du "Prix Roger VAILLAND" le 22 juin 1990 par 10 CE, l'Humanité, les éditions Messidor et la CGT. Ce prix a pour but d' *"encourager les auteurs connus ou inconnus qui libres des conformismes de la mode et dans la diversité des écritures s'inscrivent dans une telle démarche"*.

En 1993, les bibliothèques des CE demeurent un atout important pour le développement de la lecture en France.

Mais plus que les bibliothèques, c'est la politique culturelle menée par les CE autour et avec le livre et l'écriture qui devient exemplaire.¹¹

On retiendra parmi ces exemples celui du jeune CE de la SNCF¹² dont la lecture de Colloque à la une n°2 des 19 et 20 décembre 1991, édité par le CCE, est des plus enrichissantes.

Certes, nous pourrions citer d'autres exemples. Nombreux et variés. Mais là n'est pas l'essentiel. Pour les salariés, comme ce rapide écrit a essayé de le démontrer, lire, écrire et lutter sont inséparables.

Sous d'autres formes aujourd'hui, avec d'autres enjeux, l'action responsable de liberté qu'est lire est toujours à affirmer.

Les bas salaires, le chômage, les emplois précaires et flexibles, les atteintes aux acquis... sont autant de mauvais coups portés au mouvement ouvrier moderne qui entraînent de nouvelles difficultés pour répondre aux besoins nouveaux dont ceux relatifs aux loisirs et à la culture.

L'histoire a prouvé que, malgré tout, rien n'a pu empêcher la marche en avant du progrès. De tout progrès.

Certes des "embûches" ont pu, parfois, retarder les projets d'émancipation et de mieux vivre des salariés. Mais les résultats, têtus, sont témoins de la persévérance du monde du travail physique et intellectuel et du bien-fondé de leurs revendications. Parmi lesquelles, celle moteur, du droit au savoir, à la connaissance, à la découverte, à l'échange et au plaisir qu'est le livre et la lecture.

Alain MAUSSIÈRE

Bibliographie

- **Histoire du mouvement ouvrier.** Jean BRUHAT. Éd. Sociales. 1952
- **Civilisations et Révolution Française.** Albert SOBOUL. Éd. Arthaud. 1970
- **Eugène VARLIN.** Jean BRUHAT. Club Français du Livre. 1975
- **La grande histoire de la Commune.** Livre Club Diderot. 1971
- **La mutualité en mouvement.** J.CALISTI. Éd. Sociales. 1982
- **Mémoires de luttes.** Benoît FRACHON. Éd. Sociales. 1981
- **La culture au travail.** J.M. LETERRIER. Messidor. 1991.

¹⁰ Le peuple n°1314 Août 1990.

¹¹ lire p.39 à 51 les exemples cités in La lecture en entreprise de Françoise BOBIN et Christine BOUVIER. Diffusion ABF.

¹² Il n'a été créé qu'en 1982 et c'est en 1986 que le Comité Central d'Entreprise a décidé de réorganiser et de décentraliser son service Central du livre et des bibliothèques.

PRINCIPAUX JOURNAUX DE L'ANARCHO-SYNDICALISME DE 1887 À 1914

Le révolté

- *de février 1879 à septembre 1887*
- se transforme en :

La révolte

- *hebdo*
- *de 1887 à mars 1894*
- est remplacé par :

Les temps nouveaux

- *hebdo*
- *mai 1895 à février 1912, puis*
- *juillet 1919 à juillet 1921*

Directeur des T.N., Jean GRAVE

Le père peinard

- *hebdo - de juillet 1889 à avril 1900,*

Directeur Émile POUGET

Le libertaire

- *hebdo*
- *de novembre 1895 à janvier 1899*
- sera remplacé pendant quelques mois par :

Le journal du Peuple

- *quotidien*

Fondateur Sébastien FAURE

L'ouvrier des deux mondes

(Organe officiel des Bourses du Travail)

- *mensuel*
- *de février 1897 à décembre 1898*
- est remplacé par :

Le monde ouvrier

- *mensuel*
- *pendant quelques mois de l'année 1899*

Directeur Fernand PELLOUTIER

Le mouvement socialiste

- *bimensuel*
- *de janvier 1899 à mai 1914*

Directeur Henri LAGARDELLE

La voix du peuple (organe officiel de la CGT)

- *hebdomadaire*
- *paraît de décembre 1900 à août 1914 et*
- reparaît après la guerre*

Rédacteurs en chef : É. POUGET puis G. YVETOT, enfin G. DUMOULIN

L'action directe

- *hebdo*
- *de juillet 1903 à février 1905*

L'avant-garde socialiste-syndicaliste-révolutionnaire

- *hebdo*
- *d'avril 1905 à mars 1906*

La guerre sociale

- *hebdo*
- *de décembre 1907 à juillet 1914*

Rédacteur principal : Gustave HERVÉ

La vie ouvrière

- *bimensuel*
- *d'octobre 1909 à juillet 1914*
- *reparaît en novembre 1919*
- *hebdo*

Directeur Pierre MONATTE

(devenu journal de masse de la CGT, la VO a célébré ses 80 ans en 1989)

La bataille syndicaliste (CGT)

- *quotidien*
- *d'avril 1911 à octobre 1915*

Principaux rédacteurs : V. GRIFFUEHLES et L. JOUHAUX